

Témoignage Claire 18 mars 2023

Témoigner sur les raisons de mon engagement dans l'accompagnement des personnes divorcées et divorcées remariées ? On sait bien qu'un engagement est souvent le fruit d'une expérience ou d'une épreuve traversée. Ceci est vrai pour moi, qu'il s'agisse du divorce comme de l'accompagnement et voici comment.

En ce qui concerne le divorce d'abord, je me souviens bien que vers 12 ans j'étais tombée sur le livret de famille de mes parents et j'avais découvert que mon père était divorcé. Secret de famille, secret indicible parce que forcément honteux. J'ai refermé le livret de famille sans rien dire. Ma famille était difficile, mon père avait épousé ma mère alors qu'elle était une jeune veuve de guerre avec deux enfants. Famille recomposée donc, avec une grande différence de traitement entre mes deux demi-frères et ma sœur et moi, des disputes, des colères et ma terreur de petite fille de voir mes parents divorcer. Mais il y avait aussi beaucoup d'amour entre eux, je l'ai compris plus tard.

Élevée chez les Dominicaines dans un milieu bourgeois aisé, je m'étais bien promis de réussir mon mariage, mon couple et ma famille. Je rêvais d'une famille unie, joyeuse, complice et vraie. Je me suis mariée à 22 ans avec un jeune homme « bien sous tous rapports », croyant, très diplômé et appartenant à la famille de mes rêves. J'avais bien senti la faille en lui mais je me croyais de taille à la combler ou du moins la contourner.

Très vite sont apparus des manques, manque de communication en profondeur, manque de paroles vraies, manque d'expression de tendresse. Les échanges tournaient toujours autour du matériel et des enfants maintenant au nombre de trois. Une belle vie néanmoins selon les critères sociaux, sans problèmes de santé ni d'argent. Nous étions en apparence un couple parfait. Mais si Dieu était dans notre vie, Il n'était pas encore la Vie.

19^{ème} anniversaire de mariage : mon mari m'annonce qu'il ne m'aime plus, qu'il en aime une autre et qu'il veut divorcer quand notre dernier fils aura 18 ans. Sidération, désespoir, tentation du suicide et puis la phrase d'un vieil ami : « Au lieu de pleurer sur toi-même, fais la même chose, mais vers Dieu... » Je l'ai fait. Et le Seigneur a déboulé dans ma vie avec tambours et trompettes ! J'ai vécu une conversion, sûre désormais de la présence aimante mais ferme du Père, confiante dans les paroles du Christ : « n'aie pas peur, viens et vois » et attentive à l'Esprit qui me conduisait sur une route douloureuse et obscure.

Encore onze années de combat pour essayer de ranimer le couple, une séparation puis la décision de repartir ensemble, mais encore faut-il être deux pour le vouloir. Le sentiment inéluctable que notre couple mourait à petit feu. Et le matin de Pâques une intervention vigoureuse du Seigneur pour arrêter un mensonge qui ne mène qu'à la souffrance et à la mort, la mienne en tout cas. J'ai choisi la vie. J'ai pris la décision de me séparer puis de divorcer, et j'ai dû faire à nouveau tabula rasa de tout ce que je croyais, tout ce que je pensais avoir réussi à construire, la perte totale de repères, le désert autour de moi, l'impuissance devant le chagrin des enfants, l'affrontement de la haine... « Tu rentres en pauvreté » m'a dit un cher ami prêtre, mais j'avais toujours cependant la certitude de ne pas être seule sur le chemin et la force de tenir à la limite parfois de l'effondrement. Et il m'a fallu encore vivre un combat pour que justice et vérité soit respectées par l'homme en qui j'avais autrefois placé ma confiance. J'ai prié tous les jours le ps. 26 : « Oui je le crois, je verrai la bonté du Seigneur sur

la terre des vivants, Sois fort et prends courage, espère en le Seigneur ! » Une parole qui m'était personnellement destinée, une promesse à laquelle je me suis accrochée.

Mon ex-mari s'est remarié sept mois après notre divorce. Il y a eu pour moi un long temps de reconstruction, de dépressions suivies d'élan de vie et un chemin bien ardu de réconciliation avec mon passé et mon ex-mari. Aujourd'hui les épreuves de la vie n'ont pas disparu mais il y a souvent la paix intérieure et même la joie, celle que nul ne peut ravir. Mon ex-mari est très malade mais nous partageons ensemble dans la confiance ce qui nous tient à cœur.

Dans toutes ces tempêtes, où était l'Église ? Pour moi présente, compatissante, accueillante en général. Mais j'ai pu constater que j'ai été l'exception qui confirme la règle ; celle de la suspicion, du rejet, de l'exclusion, de l'hypocrisie obligatoire pour exister dans une paroisse, celle du refus de voir une souffrance qui paraît louche. J'avais eu la bonne idée de ne pas me remarier, sinon...

Mais parlons maintenant de l'accompagnement : que puis-je en dire ? Permettez-moi de citer trois types d'accompagnement qui m'ont construite aujourd'hui.

Pendant plus de quatre ans j'ai été bénévole dans un service de soins palliatifs. Dans la proximité de la mort, il n'y a plus de déguisement possible ; nu je suis né, nu je vais mourir. La mort est une expérience de vérité. Comment se tenir auprès de celui ou celle qui va mourir ? D'abord l'aveu de l'impuissance. Les bonnes paroles sont non seulement inutiles mais souvent insupportables. Il s'agit simplement d'être là, debout, témoin de la souffrance, des derniers combats, des magnifiques espaces de vérité qui se dégagent, en silence souvent, parfois tenir la main, parfois oser une parole, parfois échanger en profondeur... un infini respect pour l'humanité singulière qui se dit et se vit jusqu'à la fin. Mais avant tout être un vivant devant celui qui va mourir, être celui qui donne de la valeur à la vie vécue. Cet accompagnement m'a façonnée, émondée et j'ai le sentiment d'avoir beaucoup plus reçu que donné.

Ensuite j'ai été catéchète auprès des adultes pendant plusieurs années ; émerveillement de voir le travail de la grâce en chacun, joie de tisser des liens profonds et durables dans l'échange autour de la parole de Dieu, accueil des chemins si différents des uns ou des autres, colère aussi parfois devant les interdits de l'Église, les lourds fardeaux qu'elle fait peser sur les épaules, qui écrasent ou font fuir. Et j'ai été remerciée du catéchuménat parce que j'avais osé dire au jeune vicaire qui nous accompagnait que je n'étais pas d'accord avec la façon dont il avait accueilli une potentielle catéchumène. Je pense que le fait d'être divorcée a aussi joué en ma défaveur, ce qui n'avait pas été le cas jusqu'à présent.

Mais l'accompagnement qui m'a le plus marquée, c'est l'immense cadeau qui m'a été fait de devenir pendant quatre ans jusqu'à sa mort la secrétaire du Père Xavier Thévenot. Je l'appelais Père alors pour maintenir la juste distance, je l'appelle maintenant Xavier. Xavier donc avait été mon professeur de théologie morale à la Catho de Paris, un professeur remarquable qui a complètement renouvelé l'approche de la morale en la présentant comme un chemin de bonheur. Il savait croiser les acquis des sciences humaines avec la Foi, il avait une lucidité, une intelligence hors du commun et un humour rafraichissant...Il était doublement malade, Parkinson et sclérose en plaques et les progrès de la maladie l'ont obligé à quitter son

enseignement, l'année même où je suivais ses cours. Par un détour dont la Providence a le secret, je suis devenue sa secrétaire trois ans plus tard à mon retour de l'étranger. J'étais alors en plein divorce et pouvoir l'aider à écrire ses livres et ses articles était une planche de salut. C'était une joie et un honneur pour moi de pouvoir approcher de si près celui que je considérais comme un maître. Cela a été beaucoup plus. Xavier souffrait énormément, de façon permanente, il était en fauteuil à roulettes et avait des mouvements compulsifs et la parole parfois difficile. Mais son intelligence et sa créativité étaient toujours aussi vives. Il avait surtout le don de voir le cœur de chacun et de discerner ce qui était de l'ordre de la faiblesse ou de celui du péché. Il savait relever, faire aller dans un chemin d'humanité. Je l'ai vu physiquement touché de compassion par la souffrance d'autrui. Soucieux de tous ceux qu'il accompagnait, de son Église qui n'était pas toujours tendre avec lui, de sa communauté, ne se plaignant jamais, acceptant avec humilité sa dépendance, sachant encore rire et être léger... Un jour je lui ai dit qu'il était chrétien, il s'est récrié avec force bien sûr, mais oui, le chemin de croix qu'il avait écrit était bien le sien aussi. C'était, comme l'a dit Véronique Margron, un passeur d'humanité, un passeur de vie. Xavier est mort le 14 août 2004. Nous savions tous deux que sa mort était proche, je n'étais pas là pour lui tenir la main mais il m'a fait tant de cadeaux avant et après sa mort que je sais notre amitié toujours vivante. Dans ce compagnonnage, je vous le demande, qui aidait qui ?

Autant de situations, autant de personnes, autant de formes d'accompagnement. Quel qu'il soit, s'il modifie la personne accompagnée, il transforme aussi en profondeur l'accompagnateur, c'est une expérience non seulement psychique et émotionnelle, non seulement spirituelle, mais aussi physique. Les entrailles de compassion ou le cœur de louange en font partie.

Alors bien sûr, quand j'ai rencontré les Mignonat au centre Sèvres, que je suis allé voir le Père Nicolas, chapelain de Saint Ignace, pour lui proposer d'organiser un accueil des divorcés et qu'il a tout de suite acquiescé en me mettant en rapport avec le Père Philippe Marxer parce que celui-ci avait le même souhait, il était évident que cette rencontre était placée sous une bonne étoile. Encore un cadeau et une belle amitié ! dans ce tandem que nous formons, Philippe et moi, un homme, une femme, un clerc, une laïque, un familier du discernement et de l'accompagnement spirituel, une rescapée du tsunami du divorce, je vois un visage de cette Église synodale que nous appelons de nos vœux. Et quelle joie pour Philippe et pour moi de tenter d'aider chacun, chacune, à désencombrer des lourdes pierres qui l'enferment, la source profonde, celle de l'eau jaillissant en vie éternelle !

Claire (mars 2023)